Un Garçon obstiné. La vie de Louis Pasteur (extrait)

Traduit par Lydia Waleryszak

Tous droits réservés

Informations sur le document

Titre **Un Garçon obstiné. La vie de Louis Pasteur (extrait)**

Publication

Traduction Lydia Waleryszak

Contexte Dans la Lettre n°75, nous vous parlions d'une jolie exposition, organisée par le Musée Louis Pasteur à Dole en 2013. Celle-ci présentait les dessins réalisés par Inbal Leitner pour l'édition israélienne d'« Un Garçon obstiné. La vie de Louis Pasteur », une biographie destinée aux enfants, signée Janusz Korczak et publiée en Pologne en 1938. À quand l'édition française ? Mystère… En attendant, nous vous proposons ici d'en découvrir un extrait.

Contact Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak / www.korczak.ch

Tous droits réservés

Un Garçon obstiné. La vie de Louis Pasteur (extrait)

Ce n'est pas un conte. C'est la vérité.
Ce n'est pas un conte. C'est l'histoire vraie d'un garçon obstiné.

[…]

Louis avait un bon camarade : Jules.
Avoir un bon camarade, c'est important. En cas de besoin, il t'apporte son aide, te donne des conseils, t'apprend des choses. Avec lui, tu peux discuter de sujets graves ou joyeux.
C'est difficile de trouver un bon camarade, car lui aussi en cherche un et il prend le temps de bien choisir.
Mieux vaut rester seul, quand aucun ne te convient.
Même seul, tu peux t'amuser, lire ou dessiner. Tu peux aider tes parents ou jouer avec tes frères et sœurs.
Louis, lui, a deux sœurs, il n'a pas de frère.

C'est important, très important d'avoir de bons camarades, mais les amis des parents jouent un rôle tout aussi important.

[…]

Le père de Louis avait trois bons amis. Ils venaient souvent lui rendre visite dans son humble maison de tanneur.
Le premier s'appelait monsieur Dumont, c'était un ancien médecin de guerre.
Il aimait causer de Napoléon avec le père de Louis. Ils parlaient de la guerre, des batailles qu'ils avaient livrées, des pays qu'ils avaient traversés.
Le jeune Louis, lui, écoutait et dessinait.
Le docteur parlait des plaies qui ne guérissaient pas. C'était à n'y rien comprendre! Certaines blessures étaient toutes petites, et elles causaient la mort !
Malgré toutes les volontés du monde, des patients ne guérissaient jamais.
Il existe pourtant des livres savants, mais aucune réponse à l'intérieur !
C'est ce qu'affirmait le docteur. A son grand regret.
Louis dessinait et écoutait tout ceci très attentivement.

Tous droits réservés

Le second ami de son père, c'était monsieur Mairet. Il adorait lire, il avait toujours un livre dans sa poche.
Il parlait de la France, de la Grande France, et de l'héroïsme du petit bout de terre française, où il était né, lui, mais aussi le père de Louis Pasteur et Louis Pasteur lui-même.

- Quoi qu'il arrive, nous restons fidèles à notre terre ! Toujours prêts à la servir, par les armes ou par le travail !

Il est petit, ce lopin de terre français, mais estimé.
Louis écoute et dessine.
Son père écoute, lui aussi. Parfois, il intervient dans la discussion, même s'il n'aime pas beaucoup parler.

Le troisième bon ami du père de Louis s'appelait monsieur Romanet.
Il joua un rôle déterminant dans la vie de Louis.
C'est lui, le premier, qui affirma que le jeune garçon devait faire des études.
Il fut le premier à dire:

- Je sais que ton Louis rencontre quelques difficultés à l'école. Certains élèves sont meilleurs que lui. Mais Louis est obstiné. Il va rattraper son retard et même le surpasser. Il est patient, il veut comprendre et savoir. Il doit faire des études, il en vaut la peine.

Monsieur Romanet savait ce qui allait arriver. On dit : « Il l'avait pressenti. » Et monsieur Romanet avait raison !

[…]

Les gens achètent du sucre et du sel, et peu leur importe que ce soient des cristaux.
Ils savent ce qu'est le kéfir, mais ignorent pourquoi le lait fermente.
Ils mangent du pain. Mais pourquoi a-t-on besoin de levure pour faire du pain ? Pourquoi les gâteaux et les brioches gonflent-ils et sont-ils réussis et pourquoi, parfois, sont-ils ratés ?
Les gens boivent de la bière, du vin, de la vodka sans se demander comment on les produit.
Pourquoi la viande se corrompt-elle et devient-elle immangeable ?
Pourquoi une personne en bonne santé peut-elle être contaminée par un malade ?
Pourquoi les vaches, les chevaux, mais aussi les brebis, les poules ou les papillons tombent-ils malades ?
Pourquoi les asticots pullulent-ils dans les immondices ?
Pourquoi certaines femmes restent-elles en bonne santé après leur accouchement, alors que d'autres meurent ?
Aujourd'hui tout le monde saurait répondre à ces questions ou en aurait au moins une vague idée, mais à l'époque de Louis Pasteur, on n'en savait rien du tout.
Et aujourd'hui encore, certains n'auraient pas la curiosité de chercher les réponses.
Pasteur, lui, les cherchait obstinément. Il répétait :

- Je veux savoir et je vais savoir. Je dois connaître la vérité, aller au fond des choses. Je vais tout faire pour, je vais travailler durement. Et ensuite, quand je saurai, je l'enseignerai aux autres.

Tous droits réservés

Quand il était encore étudiant, Pasteur avait lu dans un livre que les allumettes étaient fabriquées avec du phosphore et qu'on pouvait extraire le phosphore des os. Il s'intéressa à la manière d'en obtenir.
Il acheta des os, les brûla dans un poêle, puis il les recueillit, les cassa et les broya. Il pesa la poudre obtenue puis y ajouta le liquide mentionné dans son livre.
Ce fut sa toute première expérience scientifique, sa première jubilation ! Il obtint du phosphore, qu'il conserva précieusement dans un bocal.
Des expériences comme celle-ci, il en fit ensuite des centaines et même des milliers.
Si l'une d'elles ratait, ce n'était pas grave. Il n'avait pas perdu son temps.
Il avait compris qu'il était dans l'erreur, qu'il fallait procéder autrement. Il avait réalisé que cette voie ne le mènerait nulle part. Et peu à peu, il apprit qu'elle était la bonne manière de travailler.

Avec le temps, il mélange et cuit de mieux en mieux. Il associe et pèse de mieux en mieux. Il connaît de plus en plus d'acides, de sels, de poudres et de cristaux. Il découvre de plus en plus de choses à travers sa loupe et son microscope.
Il transvase des liquides avec plus d'assurance et sait boucher correctement les flacons.
Il veille à ne rien casser, à remettre les choses à leurs places pour ne rien perdre, à consigner ce qu'il fait, ce qu'il voit.
Un ouvrier qui travaille sur une machine doit être prudent et attentif parce qu'il peut l'endommager, mais aussi se cogner ou se blesser gravement. Un savant dans son laboratoire est un ouvrier qui doit être encore plus vigilant.
On ignore combien de fois Pasteur s'est blessé ou brûlé, combien de flacons il a renversés, combien de choses il a dû chercher car il ne se rappelait plus où il les avait posées. On ignore combien de fois il fut fatigué, or on se trompe facilement quand on a sommeil.
Mais on sait que trente ans plus tard, Pasteur étudiera les chiens enragés. Il prélèvera de la bave empoisonnée des gueules de chiens enragés, prêts à le mordre. Ce terrible poison, il l'injectera ensuite à des rats et à des lapins.
Dans son laboratoire, il conservera du sang contaminé, de l'urine et du pus d'ulcère.
Sa femme lui répétera souvent :

- Sois prudent ! J'ai tellement peur pour toi !

Et Pasteur lui dira toujours :

- Sois tranquille. Je sais manipuler les poisons.

Pasteur était vraiment très vigilant et prudent.

Tous droits réservés